

Les enfants du rock sont-ils sourds?

Autor(en): **Bernheim, Patricia**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Génération plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): - **(2009)**

Heft 1

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-832189>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les enfants du rock sont-ils sourds?

La génération nourrie très souvent et trop fort au son des Rolling Stones ou de Led Zeppelin souffre de presbycusie.

En 2007, Pete Townsend, légendaire guitariste des Who, estimait «avoir aidé à créer et à raffiner un genre musical qui, à notre corps défendant, a contribué à rendre sourd notre public le plus fidèle.» Un mea culpa touchant, mais est-il fondé ou fait-il partie du mythe véhiculé par ceux à qui les riffs de guitare saturés de Jimi Hendrix cassaient les oreilles? «Comme il n'existe aucune statistique sur ce sujet, il est difficile d'être catégorique, répondent Jérôme Drevon et Arnaud Fourets, audioprothésistes chez Audition Plus, à Pully. Ce que l'on sait, en revanche, c'est qu'il y a aujourd'hui un peu plus de personnes appareillées chez les 45-65 ans qu'il y a dix ans. Mais il ne faut pas en tirer de conclusions hâtives.

«Cela peut signifier qu'il y a plus de malentendants, mais aussi que les gens veulent conserver le même confort d'écoute et qu'ils n'attendent pas d'être profondément sourds pour se faire appareiller.»

«Les limites du son ont explosé»

Un élément pourrait néanmoins faire pencher la balance en défaveur du rock. «La génération qui écoutait du rock dans les années 80 est celle qui a probablement subi le plus de traumatismes de l'oreille», affirment les deux spécialistes.

L'époque s'est vécue dans l'effervescence: il y avait les concerts, les discothèques et les premiers walkmen. Les limites du son ont

explosé, à l'image de cette génération qui a fait tout et n'importe quoi!

Les acouphènes sont un signe de souffrance

De fait, nombreux sont les enfants du rock à être sortis d'un concert étourdissant de Téléphone, U2 ou des Rolling Stones en ayant les oreilles qui sifflent ou qui bourdonnent. Or, ces sifflements, les acouphènes, sont un signe de souffrance des cellules de l'oreille interne. Ils signifient que les qualités auditives ont été atteintes pour quelques heures ou définitivement. Mais, vingt ou trente ans plus tard, personne ne peut affirmer que le rock aura été plus néfaste que le travail en usine ou dans une carrosserie.

De son côté, le Dr Albert Mury, ORL à Lausanne, relève qu'il a le sentiment, purement subjectif, qu'un nombre toujours plus grand de personnes présente des problèmes auditifs, toutes tranches d'âge confondues. En ce qui concerne la nocivité du rock, il cite d'intéressantes études réalisées aux États-Unis sur les musiciens. Il en ressort, d'une part, qu'ils ont, bien plus que leur public, payé un lourd tribut auditif à leur passion. De l'autre, que la pratique du tir ou de la chasse sont bien plus néfastes pour nos oreilles que l'écoute d'un bon solo de batterie ou de basse!

Pete Townsend n'a donc pas de souci à se faire pour nous. Pour lui, en revanche,...

Patricia Bernheim



Shutterstock

Audioprothèse

Enfants du rock ou pas, un phénomène naturel nous guette tous ou presque: la presbycusie.

Symptôme de ce vieillissement de l'oreille: une baisse de l'acuité auditive qui se traduit par une difficulté à comprendre ce qu'on nous dit au téléphone, à suivre une conversation en groupe ou dans des lieux à l'environnement bruyant. Certains en souffrent dès 40 ans, d'autres vers 80 ans. Tout dépend de l'histoire auditive de chacun. La plupart du temps, elle est diagnostiquée vers 65 ans, alors qu'elle est déjà installée depuis quelques années.

Un simple test, réalisé chez des audioprothésistes ou chez un médecin ORL, seul habilité à poser un diagnostic, permet de faire le point. Mais à quel moment doit-

Pas que pour les durs de la feuille!

on se faire appareiller? «Ce choix appartient à chacun et dépend de la gêne ressentie par la personne. Un instituteur de 50 ans n'a pas les mêmes besoins qu'un retraité de 80 ans», soulignent Jérôme Drevon et Arnaud Fourets.

Gare à l'effet d'éblouissement sonore

Aujourd'hui, on estime que 10% de la population souffre de problèmes auditifs. 5% pourrait être appareillée, mais à peine 2% l'est en réalité. «Beaucoup de gens pourraient voir leur qualité de vie s'améliorer grâce à un appareillage, précisent les audioprothésistes pulliérens. Notamment parce qu'on parvient aujourd'hui à corriger des pertes même légères, ce qui n'était pas

possible technologiquement il y a 10 ans.»

A cela s'ajoute que, en matière de surdité, plus on intervient tôt, mieux c'est. «Le but d'un appareillage précoce est bien sûr d'améliorer l'audition, mais aussi de la rééduquer. Ce qu'il faut chercher à éviter, en fait, c'est la désaccoutumance auditive. Une faiblesse auditive non traitée entraîne en effet une atrophie de la capacité du cerveau à traiter les signaux acoustiques. Au fil du temps, la compréhension de la parole va baisser continuellement. Moins on attend, plus on a de facilité à s'adapter à l'appareillage. On évite notamment l'effet d'"éblouissement sonore" que le cerveau, atrophié, n'est plus capable d'analyser.» P. B.

Mesure de l'environnement sonore

15 dB	Feuilles légères agitées par un vent doux dans un jardin silencieux
20 dB	Chuchotement, studio d'enregistrement, jardin paisible
25 dB	Conversation à voix basse entendue à 1 m 50
30 dB	Appartement dans un quartier tranquille
35 dB	Bateau à voile
40 dB	Lieu calme, bureau dans quartier calme
45 dB	Appartement normal avec les bruits minimaux de la rue
50 dB	Bruit d'une voiture au ralenti entendu de l'intérieur
60 dB	Conversation courante, rue résidentielle, bateau à moteur
65 dB	Valeur limite du bruit de l'environnement (routes, autoroutes) captée par les façades
70 dB	Restaurant bruyant, circulation importante
80 dB	Klaxon de voiture
85 dB	Atelier de tournage et d'ajustage qui bourdonnent.

Nombreux sont ceux qui regrettent être sortis d'un concert des Rolling Stones en ayant eu les oreilles qui sifflent ou qui bourdonnent.

➔ **A partir de ce seuil, le bruit est facteur de trouble auditif**

95 dB Rue au trafic intense, atelier de forgeage

➔ **A partir de ce seuil, le bruit est pénible à entendre**

100 dB Batailleur, scie à ruban, moto sans silencieux, marteau-piqueur (entendu à moins de 5 m)

105 dB Discothèque (avec des pics de 112 dB), raboteuse, métro (à l'intérieur)

➔ **A partir de ce seuil, le bruit est difficile à supporter**

110 dB Atelier de chaudronnerie

➔ **A partir de ce seuil, le bruit devient douloureux**

120 dB Moteur d'avion à quelques mètres, **CONCERT ROCK OU TECHNO**

130 dB Décollage d'un avion, marteau pilon

➔ **A partir de ce seuil, la loi exige une protection sociale**

140 dB Turbo réacteur au banc d'essai

190 dB Fusée au décollage